

La musique à l'écran : encore quelques considérations...

Autor(en): **Simoncini, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MUSIQUE A L'ÉCRAN

Encore quelques considérations...

L'art du cinéma sonore, malgré ses progrès techniques, en est encore, il convient de le préciser, à sa période de balbutiements.

Parler de l'état actuel de la production cinématographique, c'est parler d'une époque de recherches et de trouvailles, de tâtonnements et de surprises, d'essais timides ou audacieux, de réussites et de déceptions.

Nous ne pouvons certes nous livrer, dans le cadre de cette chronique, à une analyse complète et documentée des caractères de ce mouvement évidemment transitoire, nous tenterons cependant de relever quelques-uns des traits marquants d'une certaine partie de la production du cinéma nouveau et de souligner, au cours de cet article, quelques efforts intéressants.

Si le cinéma synchronisé n'a pas encore trouvé, selon nous, sa véritable formule, s'il n'a pas encore fait jaillir la nouvelle forme d'expression que nous sommes en droit d'attendre de lui, forme qui revêtait les caractères essentiels et nécessaires à toute œuvre d'art véritable, nous pouvons cependant espérer qu'il s'acheminera peu à peu vers de plus hautes destinées et qu'il atteindra un jour à des formes supérieures d'expression. Pour l'instant, nous estimons qu'il faut, malgré les tendances et les faiblesses actuelles, faire confiance à cet art encore à ses débuts.

La question de la technique du synchronisme, question qui relève surtout des mécaniciens, est, on le sait, définitivement résolue. Si l'on en doutait encore, un seul spectacle d'un documentaire sonore ou d'un dessin animé synchronisé, suffirait à le prouver.

Nous avons déjà d'ailleurs, dans notre dernière étude consacrée aux dessins animés, souligné la perfection atteinte dans la liaison de l'image et de la musique.

Une récente vision, et, devrions-nous ajouter, audition d'une de ces bandes si captivantes : *Flic la grenouille*, nous a révélé une fois de plus la surprenante perfection de la facture technique et la parfaite synchronisation visuelle et auditive.

Cette nouvelle production nous a en outre permis d'apprécier à nouveau ce genre particulier et si éblouissant du film comique, et surtout de goûter une partition richement diverse dans ses effets de musique bouffe. Aussi, nous ne nous abstenons pas de mentionner parmi tant de saillies si finement humoristiques, tels moments, où nous avons reconnu au passage des motifs spirituellement parodiés et où voisinent, par exemple,

un fragment d'une valse de J. Strauss et un thème de Boris Godounov de Moussorgsky.

Quant aux moyens de réalisation et à la mise en œuvre des procédés acoustiques, nous devons reconnaître également que nous assistons à une amélioration plus satisfaisante : les instruments sont l'objet d'une mise au point toujours plus perfectionnée. Sans doute, le domaine de la technique du film sonore connaîtra de plus amples développements, mais, tel que nous le trouvons actuellement, l'état présent de la technique du cinéma offre aux créateurs un champ vaste en ressources. Celles-ci peuvent certainement autoriser l'espoir d'œuvres de conceptions nouvelles et de modes d'expressions où serait affirmé par tous les moyens le caractère artistique du cinéma.

L'art cinématographique d'aujourd'hui nous aura tout d'abord valu toute une littérature où abonde les prétextes à « sonorisation ».

Quel film n'a pas sa mélodie, ses chansons, ses couplets, ses chœurs et son vocabulaire de bruits ? La composition des titres eux-mêmes ne repose-t-elle pas souvent sur des termes musicaux ? Citons au hasard : « Le Chant du loup », « Chanson païenne », « Chanson de mon cœur », « Chanson de Paris », « Le Fou chantant », « Chanteur de jazz », « Féerie du jazz », « Mélodie du cœur », « Mélodie du monde », etc., etc.

C'est directement du théâtre que s'inspire une grande partie de la littérature cinématographique nouvelle, et, à notre avis, cela nous paraît être une erreur ; non pas que nous ne reconnaissions entre ces deux arts quelque similitude, mais nous déplorons de devoir compter plus d'une expérience peu heureuse, due sans doute à l'emploi de plus en plus fréquent d'une formule qui ne peut convenir au vrai caractère du cinéma.

Que dire, — si nous prenons des exemples où entre en jeu l'élément musical, — des résultats de ce mélange qui relève d'une conception très particulière, sinon paradoxale, et qui consiste à vouloir grouper des genres peu faits pour s'unir. Quelle valeur artistique devons-nous attendre de cet alliage imprévu à l'écran, de la comédie, de l'opérette et du cinéma ?

L'opérette filmée, qui constitue bien le genre type d'où dérivent la plupart de ces sortes de productions, aura eu, entre bien d'autres, pour conséquence immédiate de tout sacrifier au rôle tyranique des vedettes.

Nous ne voulons certes point dire que toutes les créations, établies sur ce modèle, soient complètement dénuées d'intérêt, de caractère et de charme ; telle n'est point notre pensée, mais nous devons relever toutefois

que la plupart d'entre elles ne peuvent encore se soustraire à cette volonté qui nous semble être dominante : le succès du film par l'exploitation de la renommée d'une vedette.

Or, malgré la valeur d'une telle présence à l'écran, une certaine grande mise en scène et une figuration, même brillante et nombreuse, ne suffiront point à toujours faire accepter l'indigence thématique de quelques scénarios et les faiblesses de l'action, sans qu'il y ait des compensations plus substantielles.

La musique elle-même, si agréable que soit sa qualité, ne peut, réduite à quelques couplets et refrains succédant au dialogue, combler les lacunes que nous distinguons dans ces productions.

C'est volontiers, cependant, que nous mettrons à part la récente création : « La Féerie du Jazz ». Ce spectacle qui aborde, à plus d'un endroit, le domaine si peu exploré encore de la fantaisie, peut offrir, nous en sommes convaincus, de fertiles indications pour l'élaboration de nouveaux genres de « divertissements » parlants et chantants.

Cette grande revue cinématographique, dont les projections colorées viennent encore renforcer de si merveilleuse façon les nombreux effets de ce film, révèle des mérites certains. On retrouve, sans doute, l'atmosphère

du music-hall, les girls réapparaissent et, des procédés que nous souhaiterions démodés ont été renouvelés ; mais une qualité y prédomine, et cela malgré les lacunes, malgré l'emploi d'un ensemble d'éléments disparates, dus aux données mêmes du scénario.

Cette qualité, qui doit être très appréciée aujourd'hui, est celle de la conception du style. Or, soulignons-le, cette conception relève davantage du cinéma que du théâtre ; en outre, la musique qui prend dans cette composition une part très importante et intéressante, soutient et anime de son chant et de son rythme toute la partition.

Nous aurons bientôt d'ailleurs à revenir sur cette réalisation qui nous paraît susceptible de pouvoir inspirer la création de genres nouveaux. Bornons-nous, pour l'instant, à ces quelques brèves considérations d'ordre général.

Nous ne pouvons aussi, aborder encore ici d'autres aspects de la production cinématographique, mais nous nous proposons de reprendre et de poursuivre cette analyse. Nous renonçons également à parler pour le moment des œuvres principalement parlantes. Quant aux procédés dus à l'invention nouvelle, les « bruits sonorisés », ils prendront place dans une prochaine étude sur la musique nouvelle à l'écran.

Ernest SIMONCINI.

L'Effort Cinégraphique Suisse

LAUSANNE

LAUSANNE

prépare à l'occasion
du NOUVEL-AN,

Zu
NEUJAHR erscheint eine

1 numéro spécial
sensationnel !

Sensations -
Sonderausgabe

Annonciers

Reservieren Sie uns

***Réservez-lui
votre publicité***

***ihre Anzeigen
für diese Nummer***